

Sans Noël, c'est-à-dire sans l'Incarnation, il n'y a pas d'Eucharistie : le rapprochement peut sembler forcé, mais il nous est donné par la Lettre aux Hébreux, assez directement.

« *En entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation, mais Tu m'as façonné un corps* » : curieuse façon de parler du mystère de Noël, direz-vous, mais très riche de sens ! La naissance de Jésus ne se résume pas au récit d'une famille pauvre obligée de trouver refuge dans une étable, faute d'accueil : c'est Dieu le Fils acceptant volontairement la servitude d'un corps humain avec son lot de croissances et de souffrances. Jésus Christ entre dans le temps, Lui qui avait l'éternité en partage ! Etonnante preuve d'un amour infini, un peu comme si un homme consentait à devenir fourmi pour sauver les insectes... Entrer dans le monde, prendre un corps, devenir sensible au temps qui passe et érode tout, ce n'est pas précisément une promotion sociale pour un Dieu ! Noël nous révèle les profondeurs d'amour dont est capable notre Dieu, et cet amour est incarné, il passe par un corps reçu de l'humanité de Marie. Comment ne pas voir que l'Eucharistie est le prolongement direct de cette œuvre de salut dont Noël marque la manifestation ?

L'Eucharistie est communion au Corps du Christ, pas moins — mais pas à un cadavre, à un corps ressuscité, glorieux — et il faut prendre toujours plus la mesure de ce que cela signifie pour nous. Lorsque nous venons communier, nous venons participer à la vie divine donnée par la réception du Corps de Jésus Christ, vrai Dieu et vrai homme : s'il ne s'agissait que de manger du pain qui aide à se souvenir de Jésus, alors Noël ne serait pas nécessaire. Mais s'il s'agit, comme le dit l'Eglise depuis 2000 ans, de recevoir Jésus Christ corporellement et sacramentellement présent dans Son Eucharistie, alors Noël est la racine de l'Eucharistie : Celui qui accepté la limitation d'un corps humain va toujours plus loin dans l'offrande de soi, dans l'anéantissement, en Se cachant sous l'apparence du pain ; Celui qui Se rend visible dans la nuit de Bethléem accomplit le même signe, la même merveille, dans l'Eucharistie ; Celui qui faisait appel à la foi des simples, les bergers, pour reconnaître le Sauveur dans un nouveau-né fait aujourd'hui appel à notre foi pour voir, dans l'hostie consacrée, le crucifié et le ressuscité. Noël résonne dans chaque messe, pas simplement lorsque nous chantons le *Gloria*, mais lorsque nous recevons en nous l'Emmanuel, Dieu avec nous par Son Eucharistie.

Les textes de ce 4^{ème} dimanche d'Avent nous en disent plus : « *dès qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein et Elisabeth fut remplie d'Esprit Saint* », appelant Marie « *la mère de mon Seigneur* ». Le salut donné par Dieu s'expérimente, se goûte au plus profond de notre personne, non comme un vague symbole ou une idée intéressante, mais comme un événement décisif. Marie et Elisabeth ne se demandent pas si l'œuvre de Dieu entre dans leurs catégories : elles la reçoivent en se la transmettant l'une à l'autre. Nous vivons de la grâce de Noël, dans cette communauté paroissiale, si nous acceptons que Dieu agisse en nous pour nos frères proches ou lointains, si les mots d'évangélisation, mission, discernement, appel d'Eglise, vocation ne nous font pas peur. L'attente du Sauveur a porté ses fruits en Marie et Elisabeth, capables de vivre le présent de Dieu, à la fois don et moment à saisir : ces deux femmes nous montrent le chemin de l'évangélisation réciproque qui nous permettra de tant recevoir en donnant, en nous donnant.

Sans Noël, pas d'Eucharistie : pas de Dieu reçu en communion, pas de vie offerte pour la gloire de Dieu et le salut du monde, pas de mission où les talents de chacun seront stimulés, échangés, enrichis dans la confiance. Noël ne nous appelle pas à nous apitoyer sur les pauvres, mais à agir pour eux et surtout avec eux ; Noël ne demande pas un sursaut de misérabilisme, mais le choix du don de soi à la suite de Celui qui livre Son Corps en nourriture pour que l'humanité ne désespère pas ; Noël doit se préparer en revitalisant notre foi eucharistique, qui seule nous permettra d'accueillir l'Emmanuel là où Il est vraiment.